

# JEP 2026

## Ferme de l'abbé Rozier

### L'homme :

Jean-Baptiste-François François Rozier est un agronome et botaniste français renommé, auteur d'une vingtaine d'ouvrages de référence.

Sa famille le fait chevalier de l'église de Lyon et ordonner prêtre, alors qu'il préfère se consacrer à la science. Il prend la régie d'un domaine situé au bourg de Sainte-Colombe sur les bords du Rhône, où il convie ses amis à des séances d'herborisation.

Il rencontre alors Claude Bourgelat, qui inaugure alors l'école vétérinaire de Lyon. Rozier y devient en 1761 professeur de botanique et de matière médicale. Il y réalise un grand jardin botanique. Il devient en 1765 directeur de l'enseignement. Bourgelat, devenu directeur de l'école d'Alfort, offusqué par les succès de Rozier, le fait révoquer par le ministre Bertin en 1765.

Il rencontre alors Jean-Jacques Rousseau sur le domaine familiale avant d'aller à Paris où il devient, en 1771, propriétaire d'une revue scientifique et il publie des ouvrages de référence. Il voyage aux Pays-Bas et en Pologne.

Il revient à Lyon en 1786 pour accepte la direction de l'école pratique d'agriculture, et il assume la direction de la Pépinière de la Province. Il devient membre de l'Académie de Lyon. Il est enthousiaste au début de la Révolution : il sollicite auprès des deux premières assemblées la création d'une école nationale d'agriculture.

Arsène Thiébaut de Berneaud nous le fait découvrir pendant le siège de Lyon par la Convention :

*« Alors qu'il rassemblait les nombreux matériaux d'une Bibliographie rationnelle des livres publiés sur l'agriculture, les magistrats le sollicitent pour prendre la tête de l'église Saint-Polycarpe, en tant que prêtre constitutionnel. Quoique voué à l'état ecclésiastique presque contre son gré, il revêt les insignes du sacerdoce. Il prodigue alors les soins les plus empressés à tous [...] il veut prévenir les écarts des passions, il défend l'opprimé, il console la veuve et le vieillard infirme, il donne asile à ceux que le siège dépouille et ruine ; il soutient à la fois l'assiégé et l'assiégeant.*

*Après les désastres de la journée du 29 mai 1793, sa famille lui fit de pressantes instances pour qu'il se retirât auprès d'elle à Sainte-Colombe. Mais il refuse en faisant partir ses deux sœurs, sa nièce et sa domestique. »*

Alphonse de Boissieu, précise les circonstances de sa disparition :

*“Pendant la nuit fatale du 29 septembre 1793, une bombe tomba sur le bâtiment de l'Oratoire, presbytère de l'église Saint-Polycarpe, où l'abbé Rozier dormait dans la chambre mansardée de sa sœur, ayant cédé son lit à un de ses amis.”*

### L'École d'agriculture

#### Dates clés

1841 Achat d'un terrain à Écully par le Département et transfert de la Pépinière départementale.

1843 Établissement d'une Colonie Agricole de onze frères sous la surveillance de la Société d'agriculture.

1848 M.WILLERMOZ est nommé directeur.

1851 Transformation en École Théorique et Pratique d'Horticulture.

1876 Transformation en Institut Expérimental Départemental Agricole.

1881 Transformation en École Pratique d'Agriculture.

1914 Réquisition de l'école pour en faire un hôpital (Hôpital complémentaire N°14)

1925 Transformation en École d'Arboriculture Fruitière, d'Horticulture et de Viticulture  
 1941 Une école d'hiver est annexée à l'école d'arboriculture.  
 1955 Création d'un deuxième site à Dardilly.  
 1963 Transformation en Collège Agricole et Horticole de Lyon-Dardilly-Écully.  
 1967 Spécialisation des sites :  
 • Dardilly en formation initiale.  
 • Écully en formation continue et formation par apprentissage.  
 1967 Le site d'Écully prend le nom de CFPH : Centre de Formation Professionnel Horticole.  
 1977 Le collège de Dardilly devient lycée.  
 1985 L'ensemble Écully-Dardilly prend le nom de EPLEA : Établissement Public Local d'Enseignement Agricole de Lyon-Dardilly-Écully

Pour évoquer l'histoire de l'école d'agriculture d'Écully nous devons remonter à 1643, date à laquelle vit le jour la première pépinière à Lyon ; mais qui, faute de moyens financiers, ne survit pas. Puis une Pépinière Départementale du Rhône se situait au Clos des anciens Cordeliers de l'Observance (Vaise).

L'établissement de 1843, est administré par une commission de la Société d'Agriculture présidée par M. SERINGE, professeur de botanique à la Faculté de Sciences. La colonie est une petite communauté de travailleurs ou de jardiniers, destinée à assurer l'exploitation de la pépinière. Pour sortir de la crise de l'agriculture française en 1845, la transmission orale ne suffisant plus, le gouvernement propose un enseignement de l'agriculture pour former des personnes aux techniques plus modernes. Le décret du 3 octobre 1848 signe la naissance formelle de l'enseignement agricole. M. Charles Fortuné WILLERMOZ fut promu directeur de l'établissement en 1848. Il est professeur d'horticulture et surnommé « le père de la pomologie française ».

Le Conseil Général décide en 1851 de convertir le terrain de la pépinière en une école théorique et pratique d'horticulture. L'enseignement comprend l'étude de la vigne, du mûrier, des plantes fourragères, des plantes maraîchères et des arbres fruitiers.

En 1870 la rectification du chemin d'intérêt commun n°27 coupant en deux le domaine de l'école, posa des problèmes de fonctionnement. M. WILLERMOZ s'opposa sans succès au projet. En 1876 l'école est transformée en Institut Expérimental. Le Docteur TERVER reçoit les félicitations de ses collègues pour avoir soutenu au conseil général, dont il est membre, les intérêts de la commune concernant la pépinière départementale qu'on voulait établir ailleurs. Il en prend la direction de 1878 jusqu'en 1882 où l'école subit des difficultés de gestion et où le bouillant Docteur est largement décrié par la presse spécialisée ('La Gaule').

Pendant cette période le domaine s'agrandit et s'étend sur 18 hectares. L'Institut devient alors École Pratique d'Agriculture avec comme directeur M. DEVILLE, ingénieur agronome.

L'école est placée sous l'autorité directe du Ministre de l'Agriculture en 1881.

Un traité signé entre le ministère et le département du Rhône formalise et institutionnalise cette école à Écully pour une durée de vingt ans (1882-1902).

À Monsieur DEVILLE succède M. PULLIAT, savant ampélographe<sup>35</sup>, puis M. Durand.

En 1902, M. De VEYSSIERE signe un accord avec le préfet pour le maintien de l'école sur le domaine d'Écully, à condition que l'enseignement concerne trois domaines : viticulture, arboriculture fruitière et horticulture.

En 1906, M. DURAND fait une description de l'école : « Elle reçoit des élèves internes, des demi-pensionnaires, des externes et des auditeurs libres. Son but est de donner l'instruction théorique et pratique aux fils de cultivateurs, propriétaires ou fermiers et à tous les jeunes gens qui se destinent à la carrière agricole ou horticole. Les jeunes gens y sont admis dès l'âge de 14 ans. La durée de l'enseignement est de 3 ans ».

On rappelle que dès 1902, indépendamment de cet enseignement, un cours temporaire est fait pour les adultes chaque année au printemps. Ces cours sont gratuits.

Dans « un Petit recueil de souvenirs » de M. BEYNETTE, ancien élève de l'école, nous trouvons quelques renseignements concernant l'école.

« Le terroir » de l'école comportait deux parties séparées par la route, mais reliées par une passerelle métallique, branlante et étroite datant de 1883. Dans la partie haute se trouvait l'exploitation et la ferme, dans la partie basse était située l'école proprement dite. En 1913, la ferme possédait « deux vaches laitières et deux chevaux, quelques porcs et la basse-cour du maître de céans. »

Le programme d'enseignement reste sensiblement le même de 1902 à 1925. L'école compte alors 50 élèves répartis en 3 années. L'enseignement de l'école fut perturbé lors de la guerre de 1914/1918. L'établissement fut réquisitionné en partie par l'autorité militaire pour en faire l'hôpital complémentaire N°14, avec 120 lits sous l'égide de l'hôpital Desgenettes et les soins du docteur COURMONT. Cette « ambulance » recevra surtout des convalescents typhiques surtout malgaches et africains. Il retrouve son développement normal dès 1919.

On distingue à partir de 1925, une séparation nette entre les cours dispensés aux élèves et les cours ponctuels donnés aux adultes. En 1928, la personnalité civile est donnée à l'établissement par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce.

La période s'étendant de 1928 à 1955 n'a pas connu de modifications importantes dans l'enseignement de l'école. Cependant, pendant la 2ème guerre mondiale, les troupes allemandes occupent toutes les maisons avoisinantes mais n'entrent jamais dans les locaux de l'école, des bombes sont tombées à moins de 200 mètres de l'école mais n'ont blessé aucun élève. Le succès notoire de l'école fait que le nombre d'enseignants et d'élèves augmente de plus en plus ainsi que les activités.

En 1955, les locaux devenant trop exigus, un 2ème site est construit à Dardilly, faute de trouver une surface assez importante à Écully. En 1960, une loi renforce la spécificité de l'enseignement agricole, elle crée des passerelles avec l'enseignement général.

En 1963, elle prend le nom de Collège Agricole et Horticole de Lyon-Dardilly- Écully. En 1967, on dispensera sur le site de Dardilly les formations initiales, et à Écully, les formations continues et par apprentissage. Le site d'Écully prend alors le nom de Centre de Formation Professionnelle Horticole (CFP).

En 1976, le CFPH reprend vie à Écully après quelques années d'abandon, du au transfert des formations scolaires à Dardilly.

En 1985, le CFPH d'Écully et le Lycée Agricole de Dardilly prennent le nom global de EPLEA. (Établissement Public Local d'Enseignement Agricole) de Lyon-Dardilly- Écully.

En 1986, Le CFPH (Centre de Formation Professionnelle Horticole) dispense des formations courtes pour adultes, des formations à des brevets professionnels pour des demandeurs d'emploi de 26 ans et des stages de courtes durées pour des amateurs.

En 1988 « École d'Écully » belle rose blond saumoné doublement médaillée d'or au concours de Rome et d'argent au concours de Courtrai a été baptisée par la chanteuse LIO à l'occasion du bicentenaire du lycée horticole Écully/Dardilly

## **Le lieu et son quartier**

En 1825 ces parcelles appartenaient au lyonnais Dominique Lebeuf.

En 1841 le conseil Général du Rhône cède ce terrain à la ville de Lyon pour 60 000 F et achète (45 000 francs) un terrain de quatre hectares et demi appartenant à M. DUPLAT à Écully pour transporter et transplanter les collections de la pépinière qui avait été créée à Vaise en 1787 par l'abbé ROZIER.

Dans le voisinage on peut noter ses propriétés remarquables :

## **Valpré**

Le domaine, d'abord maison de campagne de l'archevêché de Lyon aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, passe au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle au Sieur de la Chardonnière puis à diverses familles lyonnaises.

En 1804, Dominique Leboeuf, rentier, rehausse le château d'un étage.

En 1869, André Descours (1820-1904), industriel et fondateur de Descours et Cabaud, rachète les 13 ha, ajoute des dépendances et réaménage le château.

Vendu en 1916 aux Facultés Catholiques, il est acquis en 1918 par Joseph Henri Louis Perben. Puis, en 1947 par les Augustins de l'Assomption qui en font une maison d'études autarcique avec élevage jusqu'en 1967.

Entre 1957 et 1960, une chapelle et de nouveaux bâtiments sont construits, le parc étant réduit à 2 ha.

En 1980-1981, des fouilles révèlent l'aqueduc romain du Mont d'Or.

De 1995 à 1997, Ballandras et Mirabaud modernisent le site pour abriter séminaires, congrès et logements. Depuis 2002, les "Entretiens de Valpré" y rassemblent des centaines de décideurs publics et privés pour des rencontres et débats.

## **Le Chalin**

C'est en 1857 que le négociant Amédée Moyne fait édifier cette maison de villégiature au 4 avenue de Verdun, remplaçant de vieilles exploitations agricoles. Vingt ans plus tard, le soyeux Antoine Marix transforme la demeure en un véritable château. Il l'entoure de fastueuses dépendances : des écuries, des maisons de jardiniers et une élégante orangerie. Le domaine devient ensuite la résidence de Camille Riboud, président de la Société Lyonnaise de dépôts, qui s'y éteint en 1939, avant d'être repris par la famille de Boissieu en 1941.

Si le château échappe de peu au tracé de l'autoroute A6, son plus grand frisson survient en 1995. Lors du chantier du tunnel périphérique sous la propriété, une poche d'eau est percée, provoquant un effondrement spectaculaire du sol au pied de la terrasse. Un impressionnant sauvetage a permis de stabiliser le terrain et de préserver ce parc aujourd'hui magnifiquement arboré.

## **Villa Saint-Pierre**

La première construction connue est édifiée entre 1630 et 1654 pour Pierre Basson, procureur du Roi, bourgeois de Lyon. La chapelle, de la même époque, existe toujours.

En 1743, le domaine est vendu à Marc Antoine Chappe, avocat au parlement de Lyon qui agrandit la propriété en achetant des terrains voisins, puis en 1784 à la famille de négociants Rey avant d'être cédé à Michel Magneunin, trésorier de France à Grenoble. La maison est profondément remaniée pendant cette période et un parc est dessiné par l'architecte paysagiste Jean Marie Morel.

Louise Magneunin hérite du domaine où elle vit avec son mari et cousin Antoine Lacène, naturaliste et maire d'Écully de 1822 à 1828. Elle y prolonge le brillant salon littéraire qu'elle anime dans son appartement lyonnais où elle reçoit les grands esprits de l'époque (Germaine de Staël, Juliette Récamier, Ampère, Chateaubriand, le duc de Montmorency, Ballanche, Camille Jordan).

Après le décès de Madame Lacène en 1882, à l'âge de 104 ans, la propriété revient à ses neveux et petits-neveux. L'un de ceux-ci, Arthur Péricaud de Gravillon (1828-1899) rachète les parts de ses cohéritiers.

Il confie en 1885 le remaniement complet de la maison à l'architecte Gaspard André<sup>131</sup> qui lui donne son style de villa florentine. Magistrat et artiste, Arthur Péricaud de Gravillon prolonge la tradition de brillantes réceptions d'intellectuels à la villa Saint-Pierre.

Après le décès de sa veuve, le domaine revient à sa belle-sœur puis à la fille de celle-ci qui le vend à un notaire lyonnais, François Baratin en 1930.

En 1939, Me Baratin meurt. L'archevêché de Lyon reçoit la propriété par leg et la revend rapidement à l'industriel lyonnais Régis Chomel de Varagnes., La maison et ses dépendances sont aujourd'hui divisées en appartements tandis que le terrain a été réduit à 2 ha, amputé par l'autoroute puis par la vente de parcelles sur lesquelles sont bâtis des bureaux et des logements.

La chapelle possède encore une partie de ses vitraux d'origine. On y voit en médaillons Saint Georges terrassant le dragon et deux monogrammes de la Vierge. Le cœur de Camille Jordan a longtemps reposé une urne d'albâtre.